L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 9 DECEMBRE 1893. | 67me Année

Christmas on Wheels

Barouches, Surreys, Phaetons, Buggies, Wagons, Carts, Harness, Saddles, Whips.

For the Children: Doll Beds, Bureaus, Desks, Tables, Wheelbarrows, Doll Carriages, Velocipedes, Baby Carriages, Bicycles, Tricycles, Boys' Wagons, Goat Sulkies.

R. P. RANDALL, 54 and 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI, 9 DECEMBRE 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Le Juge Charles Parlange.

Toute la presse de la Nouvelle-Orléans et de l'Etat a récemment déploré la mort prématurée du juge Billings de la Cour des Etats-Unis, District Est de la Louisiane. En cela elle ne faisait que rendre justice à un homme qui, depuis longues années, s'était fait apprécier par ses rares qualités de cœur et d'esprit, en exerçant ses hautes et difficiles fonctions avec autant d'intelligence que d'impartialité.

Aujourd'hui, il s'agit de lui trouver un successeur digne de lui et qui connaisse à fond les idées et les besoins du pays.

Or, depuis quarante-huit heures tout au plus, il n'est bruit en ville que de l'élévation prochaine de l'Hon. Charles Parlange à ce poste éminent. Nous ne croyons pas que le Président puisse faire un meilleur choix. Nous n'avons nullement l'intention de déprécier la valeur et les titres des candidats qui se représentent ou que l'on présente en concurrence avec lui ; mais nous sommes convaincus que devant ce nom tous ou presque tous retireront leur candidature.

Du premier coup, les sénateurs de la Louisiane au Congrès, MM. White et Caffery, ont porté leurs vues sur M. Ch. Parlange ; ils l'ont recommandé au Président des Etats-Unis. Cela seul suffirait, à nos yeux, pour déterminer le choix de M. Cleveland. C'est bien l'homme qu'il faut pour remplir dignement ces importantes et délicates fonctions.

Qui ne connaît ses brillants débuts au barreau, soit dans nos paroisses rurales, soit à la Nouvelle-Orléans ? C'est un de nos juristes les plus distingués, un de nos meilleurs orateurs dans les deux langues anglaise et française. Sans avoir jamais versé dans le politicianisme, comme il arrive à tant d'a ires, il a occupé plusieurs fois les plus hauts postes de l'Etat. Nous l'avons vu se faire une place à part, il y a longtemps déjà, dans la Convention qui était chargée de réviser la Constitution de l'Etat. Depuis lors, il n'a jamais cessé d'éclairer le gouvernement de ses lumières, soit comme législateur, soit comme haut fonctionnaire. Il y a encore deux ou trois mois, il était lieutenant-gouverneur de la Louisiane. Plus récemment encore, il était élevé à la dignité de juge associé de la Cour Suprême de l'Etat. Le voici à la veille d'entrer comme juge à la Cour de District des Etats-Unis, poste éminent et stable où il est appelé s'il est nommé, à rendre de grands services, à jeter de vives lumières sur bien des cas que compliquent les origines diverses de notre jurisprudence locale.

Nos lois, personne ne l'ignore, ont conservé une force empreinte de celles de France et d'Espagne, deux puissances qui longtemps possédèrent la Louisiane. Que le droit commun ou le système anglais soit la base de la juridiction fédérale, cela ne fait pas question ; il y a cependant une foule de lois locales et de statuts dont, ici, tout juge des E ats Unis doit connaître l'esprit et la lettre.

A ce point de vue spécial, l'Hon. Ch. Parlange est éminemment propre à remplir, avec une autorité tout à fait exceptionnelle, la place laissée vacante par la mort du juge Billings. Il a fait de ces lois, de ces coutumes une étude profonde ; il en a la connaissance exacte, et dans la carrière où il s'est lancé, il a acquis une remarquable expérience que personne ne conteste.

Comment en serait-il autrement ? M. Ch. Parlange est du pays ; c'est un Créole ; par ses ascendants il appartient aux plus anciennes familles de la Louisiane. Ce n'était pas sans raison que tout dernièrement, le gouvernement l'appelait à prendre rang parmi les juges de la Cour Suprême.

C'était là sa véritable place et nos sénateurs à Washington ne se sont pas trompés non plus, en le recommandant au Président Cleveland. Ils ont eu le coup d'œil aussi juste et aussi prompt que nous avons vu.

Il y a, dans ce double choix si rapidement fait, une coïncidence qui n'échappera pas aux observateurs et qui a sa raison d'être. C'est que tout bien considéré, et quoique ce ne soient pas les hommes qui manquent parmi nous, c'est sur lui que devaient de prime abord se diriger tous les regards.

Nous croyons être l'écho de toute la population créole, de toute la population française, en acclamant cette candidature qui, à tous les titres, mérite d'être chaleureusement appuyée et que ratifiera plus que probablement le Président Cleveland. Lui qui vent réformer le fonctionnarisme et s'entourer d'honnêtes gens, d'hommes d'une capacité et d'une intégrité à toute épreuve, ne trouvera jamais semblable occasion d'accomplir ses louables desseins. Si toutes les nominations ressemblaient à celle-là, jamais aucune ne serait sujette à la moindre critique, et les affaires du pays n'en iraient que mieux.

Les médecins les plus éminents de l'époque recommandent le Pectoral-Cerise d'Ayer pour toutes les affections des Bronches.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

UNE INTRÉPIDE VOYAGEUSE.

Le record du Globe-Trotting.

Une jeune Américaine, miss Jessie Ackermann, vient de terminer un long voyage à travers l'Australie, un voyage de cinq années, durant lequel elle a employé les moyens de transport qui suivent : le cheval, le mulet, le chameau, l'éléphant, le buffle, le bâteau à vapeur, le canot, la jonque, la diligence, la longe, la chaise à porteurs, le palanquin, la charrette,—et la brouette ! Pas une seule fois la jeune Bostonienne n'a pris le chemin de fer !

En passant le long de la côte africaine, près d'un endroit où se trouvent des pêcheurs de perles, elle a emprunté le costume de l'un d'eux pour faire une exploration sous marine. Un néophyte enthousiaste voulait à tout prix se jeter à l'eau à sa suite.

D'après le cahier de notes tenu quotidiennement par miss Ackermann, nous voyons qu'elle a parcouru 160,000 kilomètres. Elle a visité 502 grandes villes, présidé 1,417 réunions, fait 1,321 conférences, reçu 4,000 et envoyé 6 000 lettres, enfin écrit 700 articles pour les divers journaux auxquels elle collabore.

LOUISIANE.

Notes sur les récoltes de la paroisse Ascension du *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer* :

Le Capt. Nolan, sur Ste-Elizabeth, a fait sa roulaison et obtenu 400'000 livres de sucre sur 150 acres de cannes ; la moyenne a été de 2,666 livres l'acre.

Sur Delloia, M. R O. Landry a coupé 1.092 tonnes de cannes, qu'il a expédiées à l'usine New Hope. Cette raffinerie a attenu, la semaine dernière, une moyenne de 162.55 livres et, cette semaine de 182 livres.

Sur McMahor, Messieurs McCall et Le-gendre ont fait une moyenne de 150 livres à la tonne de cannes. Jusqu'à date on était arrivé à un total de 1,150,000 livres, avec la perspective de faire 850,000 livres de plus.

Evan Hall a manié 30,000 tonnes de cannes et fait 4,200,000 livres de sucre. On y a récolté 30 tonnes l'acre ; mais le rendement, à la tonne, n'a pas dépassé 140 livres. On comptait faire davantage.

Pour Peytavin, le total de tonnes a été de 9 653 ; la moyenne par acre a été de 17,64.

Le rendement en sucre a été, en tout, de 1,485,000 livres.

Belle Terre a roulé 14.438 tonnes de cannes qui ont rendu 2,057,689 livres de sucre ; moyenne à la tonne, 142 livres. La semaine dernière le rendement avait été de 154 livres.

Hermitage a fait 800,000 livres sur 175 acres ; plus 200,000 livres avec des cannes achetées au-dehors. Il y avait encore 3,000 tonnes à rouler. Toute la campagne sera terminée dans une dizaine de jours.

L'usine Belle Grove, à l'Hon. James A. Ware, avait fait, la semaine dernière, 1.200,000 livres. On y roule de 300 à 325 tonnes par jour ; le rendement est d'environ 150 livres à la tonne. Il y avait encore 161 acres à rouler ; tout sera achevé avant Noël.

M. Adlar Landry fera 425 boucaute de 1,200 livres chacun.

Belle Alliance a obtenu la semaine dernière une extraction de 79 pour cent, 160 livres de sucre à la tonne et roule 170 tonnes par jour en moyenne. On est arrivé jusqu'à 740 tonnes. On a fait plus de 4,000,000 de livres et l'on compte atteindre le chiffre de 6,000,000 de livres.

Reserve, à M. Léon Godchaux, avait roulé 19,712 tonnes de cannes, à la fin de la semaine dernière et obtenu 151 livres à la tonne. Il y a encore de 12.000 à 13,000 tonnes à travailler.

Sur Terre Haute, à M. Cofield, on a obtenu 160 livres de sucre à la canne. Le travail marche bien.

Le Bureau des directeurs de la Banque de Donaldsonville a déclaré un dividende semi-annuel de 4 pour cent ; égale somme a été laissé au fonds de réserve excellente opération, on le voit.

—Sur St-Louis, paroisse Iberville, on a roulé à peu près 575 tonnes, qui ont donné environ 75,000 livres de sucre. C'est le meilleur sucre que l'on ait fait depuis vingt ans.

La revalaison ne finira qu'en janvier, vers le 10.

—Une question fort intéressante était soulevée récemment. Qu'est-ce qui rapporte le plus, du sucre ou des sirops ? A quel prix le sirop devient-il l'équivalent du sucre. Un marchand qui est en même temps un planteur expérimenté nous disait que le sucre se vendant à 2 cents 3/4, auxquels il faut ajouter 1 cent 3,4 comme prime, ce qui fait en tout 4 cents 1/2 la livre, équivaut au sirop vendu 32 cents le gallon. D'autre part, un planteur d'une expérience qu'il est impossible de contester, disait récemment tout haut que quand il transformait ses sirops en sucre, il obtenait 50 pour cent de plus à la tonne, que quand il ne faisait que des sirops. S'il en est ainsi, comment se fait il qu'il y ait encore des planteurs qui s'obstinent à ne faire que des sirops ? Ils y perdent, évidemment.

PRÉCOCES DUELLISTES.

Une mystérieuse affaire vient de mettre en émoi tout le personnel de l'Hôtel-de-Ville à Gand.

Dans le grenier du bâtiment, on a trouvé un enfant tué dans des circonstances restées jusqu'ici inexpliquées.

Trois jeunes garçons ; Louis Temmerman, âgé de quatorze ans ; son frère, âgé de dix ans, et Vermeersch, âgé de dix-sept ans, s'étaient rendus, à l'insu des surveillants, au grenier de l'Hôtel-de-Ville, qui se trouve au-dessus de la salle d'armes.

Ce n'était pas, paraît-il, la première fois que ces enfants pénétraient ainsi dans cet endroit désert, où l'on n'entre qu'à grand'peine par une petite porte très étroite.

Ils avaient l'habitude d'y jouer la comédie, et c'est dans ce but qu'ils s'y étaient rendus cet après midi. Or, dans la pièce qu'ils répétaient aujourd'hui, un des acteurs devait être tué à coups de feu.

Malheureusement, ce qui devait n'être qu'une fiction est devenu la réalité.

Vers trois heures, un ouvrier travaillant dans la salle d'armes, entendit au-dessus de sa tête la chute d'un corps sur le plancher. Il monta rapidement au grenier et se trouva en présence d'un douloureux spectacle.

Le jeune Temmerman gisait dans une mare de sang. Son petit frère, qui pleurait à côté de lui, déclarait que Louis s'était fait en tombant une grave blessure à la tête : quant à Vermeersch, il avait disparu.

L'ouvrier, en examinant le blessé, qui ne donnait déjà plus signe de vie, acquit bientôt la certitude que les assertions du jeune témoin étaient mensongères. En effet, l'enfant avait reçu dans la tête une balle de revolver et le médecin, requis sur l'heure, ne put que constater la mort de la victime. Près de lui on retrouva un revolver chargé de cinq balles.

De l'enquête immédiatement ouverte par le Parquet, il résulte que Temmerman et Vermeersch avaient acheté le jour même chacun un revolver et des cartouches et il y a lieu de s'étonner qu'il se soit trouvé un armurier pour vendre de tels objets à de si jeunes clients.

Vermeersch, sitôt après l'accident, était allé cacher son arme chez ses parents.

On incline à croire que ces précoces adolescents se seront battus en duel au revolver, ni plus ni moins que les héros de leurs tragédies. En tout cas l'idée d'un suicide volontaire on nous semble devoir être écartée.

Quant au jeune Temmerman, ou bien il ne se sera pas rendu un compte exact de ce qui se passait, ou bien il aura craint de s'attirer la haine de Vermeersch en l'accusant du meurtre de son frère.

Après avoir subi un premier interrogatoire, les deux compagnons de la victime ont été rendus à leurs parents qui feront bien de les surveiller désormais étroitement.

Le docteur X.... est un amusant sceptique qui, volontiers, se répand en boutades.

—Quand, dit-il, j'aperçois de loin un corbillard, je n'ôte jamais mon chapeau. J'aurais peur de me saluer sans m'en douter.

Sait-on combien la Bibliothèque nationale, à Paris, possède de volumes ? 2,150,000, sans compter les collections de journaux de province qui forment, à eux seuls, un assez joli stock.

Un statisticien vient de calculer qu'un homme lisant chaque jour, assidûment, pendant douze heures d'horloge, en aurait pour cinq mille huit cent quatre-vingt onze ans de lecture,—toujours en exceptant les journaux de province, qui demanderaient un certain nombre de siècles supplémentaires.

Lorsque, après ça, on entend des parents de province enthousiastes s'écrier, en parlant de leur rejeton, étudiant à Paris :

—C'est un pioucheur ; il a déjà dévoré toutes les bibliothèques de la capitale !

On est en droit de supposer qu'ils exagèrent.

Un pochard tombe au coin d'une rue. Sa face est tellement congestionnée que l'on croit à une apoplexie et on lui plonge les pieds dans un seau d'eau bouillante.

Le poivrot, reprenant ses sens, crie avec indignation :

—De quoi ? de quoi ? un bain de pieds et pas de petit verre !

LES Meneurs de Grèves.

Soit qu'on s'unisse pour travailler ou pour refuser de travailler, on a toujours besoin d'être conduit. Il n'y a pas d'association sans meneur.

C'est une nécessité, mais c'est un péril. Le meneur d'une coopération veut être patron ; le meneur d'une grève veut être député.

Les ouvriers, qui le savent et le voient, devraient au moins choisir leurs meneurs parmi eux. Ils les prennent presque toujours parmi les ouvriers honoraires.

L'ouvrier honoraire est un ouvrier qui ne travaille pas, qui n'a pas besoin de travailler, et qui a besoin d'empêcher que les autres travaillent.

On croit que les ouvriers sont acculés à faire de tels choix parce qu'ils n'ont pas parmi eux d'hommes capables. C'est une erreur. L'habitude de travailler donne du bon sens ; l'habitude de pérorer ne donne que des prétentions. Si j'étais ouvrier, c'est à un ouvrier que je confierais mes affaires en cas de grève, et non à un avocat. Je me garderais bien surtout de les confier à un ouvrier transformé en avocat, et qui n'a ni la compétence de l'un ni les connaissances de l'autre.

Ce meneur, ce porte-parole, est presque toujours un ancien meneur de grève à qui le métier a réussi, et qui le continue. Ceux qui font la faute de se remettre entre ses mains le croient expérimenté et compétent ; mais cette expérience, qui s'est brusquement arrêtée, l'éclaire sur le passé et le trompe sur le présent. Il est deux fois mal choisi pour tenir les rênes, car il a une vieille rancune contre les patrons, et, se sentant indépendant, il se fait une joie de les braver et de les provoquer.

S'il est député, il est bourgeois. Il a beau porter une blouse dans la salle des séances, cette blouse n'est qu'un moyen de se faire regarder. Il est devenu par le fait de l'élection un bourgeois, et même un bourgeois aisé. Il voyage en première dans les chemins de fer, et il a chez lui un citoyen qui lui cire ses bottes.

Ce bourgeois que les ouvriers couvrent de leur indulgence, quoiqu'en général ils n'aiment pas ceux qui les quittent, est particulièrement odieux aux patrons. Il s'est fait autrefois chasser de l'usine. De deux choses l'une : ou on a eu raison de le chasser, et alors ce mauvais ouvrier ne peut être qu'un mauvais maître ; ou il a été chassé injustement, et il se venge de son patron en lui infligeant une grève. De toutes façons, sa présence ajoute aux difficultés. Elle est une honte dans le premier cas, et dans le second, une faiblesse.

Comment les patrons n'en voudraient-ils pas à un organisateur de grève ? Ils le regardent comme l'organisateur de la ruine. Sans lui, leur industrie serait florissante. Les patrons les mieux disposés, qui s'arrangeraient volontiers avec leurs ouvriers, ne s'arrangeront jamais avec cet étranger qui ne revient. Ils ne le veulent ni le peuvent. Ils ne le veulent pas, parce qu'ils sont irrités ; ils ne le peuvent pas, parce qu'il a recours à tous les moyens pour s'y opposer. Il est là pour pousser à la guerre et non pour faire la conciliation. L'intérêt évident des patrons et des ouvriers est de terminer la grève. Le sien a été d'abord de la faire naître ; il est à présent de la prolonger.

L'Assemblée constituante avait aboli toutes les corporations, aux grands applaudissements de la nation et des philosophes. On poussa si loin les choses, qu'on supprima le clergé et les académies. Les académies supprimées par la révolution, c'était une aventure que les auteurs de l'Encyclopédie n'avaient pas prévue. On mit deux ans à détruire les derniers vestiges des corporations ; après quoi on passa dix ans à reconstituer ce qu'on avait détruit. On rétablit seulement les corporations qui parurent plus étroitement liées aux besoins de la vie sociale, les boulangers, les bouchers, etc., et dans une autre ordre d'idées, les imprimeurs. On leur donna des règlements, des privilèges et des membres honoraires. Mon ami, M. Bethmon, dont le fils est mort premier président de la Cour des comptes, était boulanger honoraire et figurait sur l'Annuaire en cette qualité. Il était de plus avocat des boulchers, mais avocat dans leurs procès où il avait compétence, et sans aucune ingérence dans la direction de leurs affaires. Ces honoraires-là n'étaient pas des honoraires-ci. Les chefs actuels de la corporation des mineurs ne sont pas avocats, ils ne sont même pas mineurs. Que vont ils faire dans cette galère ?

—Ce que nous faisons ? Notre métier d'hommes de bien, qui se sacrifient pour leurs frères.

—Non, âmes candides et généreuses, vous ne vous sacrifiez pas pour tout ce que vous dites. Vous pousses les autres à se sacrifier, ce qui n'est pas précisément la même chose. Vous approfondissez leur misère en repoussant toute idée d'apaisement et de réconciliation, et en augmentant par vos théories incendiaires la colère des patrons. Je crois même, à ne vous rien cacher, que vos grèves, ils vous cèdent, mais ils vous maudissent.

Ouvriers, mes amis, ne leur cédez pas. Tous vos meneurs sont des menteurs.

Ne croyez pas aux secours qu'ils vous apporteront demain. Ce demain-là n'arrive jamais.

Secours ! Les grévistes le sont quelquefois les premiers jours, pour "la mise en train." Par qui ? Il ne fait pas toujours bon de le rechercher. Secours insuffisants, bien vite épuisés, qui désunissent la grève et la transforment en guerre sociale. On a beau les déguiser sous des noms mensongers. Ils ne sont et ne peuvent être qu'une arme ou une aumône.

Nos secours, leur histoire est faite d'avance. Ils consomment leurs économies dans la première quinzaine ils épuisent leur crédit dans la seconde ; dans la troisième, ils meurent de faim.

Quand le travail reprendra, les dettes resteront ; et ils en ont pour toute la vie. Voilà la grève, sans compter les horions donnés ou reçus, les condamnations, les amendes, les ateliers fermés, les industries supprimées, les sources de la charité taries, tout un enfer. Pendant ce temps-là, l'ancien camarade, ouvrier honoraire, qui a quitté l'établi ou la forge pour la tribune, reste perché comme Moïse sur la Montagne, et ne cesse de crier : "Pas de compromis avec les Amalécites ! Pas de faiblesse !" Il arrive à leur persuader que la faim elle-même est une maladie qui peut se supporter longtemps.

Je ne puis mieux comparer les meneurs de grèves qu'à ces avocats qui, au lieu d'expliquer l'affaire et de plaider au besoin les circonstances atténuantes, font des réquisitoires violents contre la société et assurent par le même plaidoyer leur propre popularité et la condamnation de leur client.

Nous sommes à la Cour d'assises. La séance vient d'être levée. Les deux associés—l'avocat et le condamné,—causent ensemble une dernière fois. Ils ont bien joué leur rôle devant le public. La société en a dans l'aile après un pareil discours. "Allons, dit l'avocat, je vous quitte ; ma voiture m'attend.—Et moi, mes gendarmes."

On lui met les poucettes. Et en voilà pour dix ans.

JULES SIMON.

THE LEON QUEYROUZE Commission Co. Limited, "GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE— VINS ET LIQUEURS —ET MARCHANDS DE— Produits des campagnes et de l'Ouest.

69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS.

PAR'OIDIUM

(Pas poisqu !)

Merveilleux remède pour toutes maladies de la vigne et des arbres fruitiers.

Puissant destructeur des poux des bestiaux, ainsi que des insectes et des vers qui ravagent les jardins et les champs.

Le *Par'oidium Herscé*, est un désinfectant sans rival, détruisant les punaises, les cocquerelles et leurs œufs, les fourmis, etc., etc.

Une boîte d'échantillon expédiée franco, contre l'envoi de 30 cents à M. F. C. Beecher, Saint Paul, Minnesota.

Agents demandés partout.

11 novembre

MORT D'UN TÉNOR.

On annonce de Francfort la mort d'un des ténors les plus connus de l'Allemagne, Théodore Wachtel, qui vient de s'éteindre à l'âge de soixante-douze ans.

Le défunt avait débuté comme cocher de fiacre à Hambourg, et il était le favori de ses camarades, non seulement à cause de sa belle voix, mais aussi à cause de sa maîtrise dans le maniement du fouet. Le hasard lui fit faire la connaissance d'un impressario que la voix de son cocher d'occasion frappa tellement qu'il résolut de former le jeune homme pour la carrière lyrique. Après trois ans d'études bien dirigées, Wachtel pouvait aborder la scène lyrique avec un succès prodigieux. Il possédait en effet la plus belle voix de ténor qu'on puisse souhaiter, d'un timbre exquis, d'une force et d'un éclat incomparables et d'une étendue de deux octaves dont toutes les notes avaient une puissances et une beauté égales.

Pendant l'époque la plus brillante de sa longue carrière, entre 1860 1870, Wachtel parcourut les scènes lyriques de l'Allemagne et de l'Autriche en triomphateur ; même à Vienne, où le public est très difficile, il trouva un accueil très flatteur. Dans certains rôles, comme dans le *Postillon de Lonjumeau*, dans *Guillaume Tell*, dans la *Muette de Portici*, il est resté inoubliable. La fameuse "stretta" du *Trovatore* de Verdi lui fournit aussi l'occasion de briller par son fameux *ut* de poitrine ; mais un jour il y fut surpassé par le ténor Mongini, ancien gendarme papal du temps de Pie IX, qui transposait le morceau et prodiguait des *ré* de poitrine !

Même à l'âge de soixante ans, Wachtel possédait encore de beaux restes ; son *ut* lui était resté fidèle comme l'*ut* dièse de Tamberlick.

Le vieux ténor laisse une fortune considérable et une jolie collection de décorations de presque tous les grands et petits souverains de l'Allemagne ; il était chanteur de chambre des cours de Vienne et de Berlin.

UNE DÉFINITION GALANTE DE L'ÉLECTRICITÉ.

Une jeune fille italienne demandait récemment à Galileo Ferrario, le grand électricien à qui l'on doit d'intéressantes études sur les champs magnétiques tournants, ce qu'était l'électricité.

Le professeur n'est pas seulement un grand électricien, mais un homme d'art, de goût et de sentiment. Il comprit que la jeune fille ne désirait pas une définition technique du fluide électrique, mais quelque chose qui parlât plus vivement à son intelligence et à son cœur. Il demanda donc l'album de la jeune personne et y écrivit la définition suivante :

Maxwell a démontré que les vibrations lumineuses peuvent n'être autre chose que des variations périodiques des forces électro magnétiques, Hertz, en prouvant par l'expérience que les oscillations électro-magnétiques se propagent comme la lumière, a donné à la théorie de Maxwell une base expérimentale. De là est née l'idée que l'éther lumineux et le siège des forces électriques et magnétiques sont une seule et même chose.

"Cela établi, je puis répondre, aimable et gentille jeune fille, à la demande que vous me faites : qu'est l'électricité ?

"Ce n'est point seulement l'agent redoutable qui, brisant et déchirant parfois l'atmosphère, vous épouvante par le fracas de la foudre ; c'est aussi l'agent vivificateur qui envoie du ciel à la terre, avec la lumière et la chaleur, la magie des couleurs et le souffle de la vie. C'est ce qui fait battre votre cœur aux palpitations du monde extérieur, et ce qui fait transmettre à votre âme l'enchantement d'un regard et la grâce d'un sourire."

Et l'on dira qu'un savant ne peut pas être un galant homme !

Les grands crus de 1893 :

Les grands viticulteurs de la Bourgogne ont fixé les prix de leur récolte :

Le commerce et les amateurs ont traité le volnay à raison de mille francs la pièce, des corton à 950 fr., des meursault à 870 fr., des pomart de 1.175 à 1.250 fr., des savigny de 900 à 1.000 fr., des beaune à la cote très variable de 870 à 1.750 fr.

Un peu cher pour moi.

M. D.... achète des tableaux : l'autre jour, il se rend dans l'atelier d'un peintre connu.

—Combien ce tableau ? demande-t-il.

—Trente mille francs.

—Diable ! vous me faites le même prix que si vous étiez mort ! Vous êtes bien vivant, pourtant.

GONZALES & LAUDUMIEY.

Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.

170 CHEMIN DU BAYOU, 170 Près Remparts.

VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.

Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.

TÉLÉPHONE NO 479.

21 fév 93—1 an

KINLER—Décédée hier, vendredi, à 9:20 heures A M., CLARA KINLER, plus jeune enfant d'Onisemi Kinler et de Marie Fox, à l'âge de 3 mois 26 jours, native de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, à 3 heures de l'après-midi. Le convoi partira de l'encoignure des rues Royale et De'ésry.

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans. — Nouvelle-Orléans 8 décembre 1893.—Les actionnaires de cette banque sont prévenus que l'élection annuelle suivant l'article 22 de la charte du 7 directeur pour le service de l'année prochaine aura lieu dans la salle de la banque, LUNDI, 18 décembre courant, de 10 heures du matin à 2 heures du soir.

A. S. BRAUD, Caissier.

9 dec—10f

Mme L. COUSTAROT Sage-Femme, Successeur de Mme L. Verges, Prévient les dames de sa clientèle qu'elle a transféré son domicile du No 188 rue Royale, au No 50 rue St-Philippe, coin Royale.

8 déc—7 f

Avis.

M. Jullien Léonard est prié de se présenter chez M. C. Hardy, à Sorel's Station, pour affaires d'intérêt.

30 nov—8f

Mme L. ARNAULD

A l'honneur d'annoncer au public qu'elle ouvrira le 1er décembre un cours de chant et de solfège. Pour les conditions qui seront des plus avantageuses, s'adresser à l'institut Markey et Picard, 372 avenue de l'Esplanade.

26 nov—1 m

ON DEMANDE

Des personnes désireuses d'acheter L'Eau des Sources d'Abita. Nous n'affirmons pas qu'elle guérisse tous les maux ; mais elle est supérieure à toutes les autres eaux minérales de table, vendues sur la place.

Abita Ice Bottling Mfg'g Co. Limited, 61 rue Carondelet.

24 nov—1 m

NOUVEL ETABLISSEMENT —DE— Récréation d'Été et d'Hiver A la Renaissance des Chênes Verts.

CITY PARK, En face de l'entrée principale.

RESTAURANT ET BAR

Repas à la carte. Vins de choix, liqueurs fines, cigares. Salon au premier pour familles. On entreprend des banquets, etc.

F. ALCIATORE, Propriétaire.

19sept—1an mar ven dim

HABILLEMENTS POUR HOMMES.

LES RUGISSEMENTS DU "LION."

Dans la forêt le "Lion" est heureux toujours,
Dans la cité aussi, il vit de fort beaux jours :
Témoin le "Lion" là-bas tout près du Marché
Dont la maison connue, est hiver comme été
Lieu de rendez-vous pour la population
Sans cesse à l'affut de quelque spéculation,
Ou d'un achat heureux, fût-il d'un vêtement
Ou d'un article utile ou encor d'agrément.
C'est là que se fournissent tous les élégants.
Chapeaux, habits, cravates, ombrelles et mêm les gants
Tout y est frais, nouveau et bien du meilleur goût
Venant des fabriques du Nord et de partout
Où la Mode, cette belle capricieuse
De trouver des adeptes, est toujours radieuse.
Riches et pauvres allez à ce beau magasin
Que ce soit aujourd'hui ou que ce soit demain,
Un accueil empressé, bien sûr, vous y attend
Beaucoup on vous donnera pour très peu d'argent.

M. LION & CIE., Nos 195, 197, 199 rue Decatur, COIN STE-ANNE.

HABILLEMENTS POUR GARCONS.

HABILLEMENTS POUR ENFANTS.

REMARQUEZ BIEN CET ESPACE Vous y trouverez quelque chose Qui Vous Intéressera ET QUI PARAITRA TRES PROCHAINEMENT.

PARDESSUS.

DÉPOTS DE GLACES ET D'OBJETS D'ARTS.

La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud.

CONCURRENCE DEFIEE.

Les personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs.

Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédest ux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etchings et Oleographes et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinet Bric-à-Brac, où les artistes et connaisseurs pourront se trouver fiers de faire leurs choix pour cadeaux de noce ou fêtes.

—N'OUBLIEZ PAS QUE—

La Concurrence est Défiée, et venez vous en Convaincre chez

OSCAR UTER, Manager. L. UTER, HEIRS. No 47 RUE ROYALE.

8 déc—1m

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieds de la rue du Canal, Bienville

1 février 92—1 an—mer. ven. dim

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn, —SUCCESSEURS DE LA— COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. Actif, valeur réelle $5,800,242

Pertes réglées à la Nouvelle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales

JULES TUYES, Agent-Résident.

29mai—1an 39 RUE CARONDELET.

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans. — Nouvelle-Orléans 8 décembre 1893.—Les actionnaires de cette banque sont prévenus que l'élection annuelle suivant l'article 22 de la charte du 7 directeur pour le service de l'année prochaine aura lieu dans la salle de la banque, LUNDI, 18 décembre courant, de 10 heures du matin à 2 heures du soir.

A. S. BRAUD, Caissier.

9 dec—10f

Mme L. COUSTAROT Sage-Femme, Successeur de Mme L. Verges, Prévient les dames de sa clientèle qu'elle a transféré son domicile du No 188 rue Royale, au No 50 rue St-Philippe, coin Royale.

8 déc—7 f

Avis.

M. Jullien Léonard est prié de se présenter chez M. C. Hardy, à Sorel's Station, pour affaires d'intérêt.

30 nov—8f

Mme L. ARNAULD

A l'honneur d'annoncer au public qu'elle ouvrira le 1er décembre un cours de chant et de solfège. Pour les conditions qui seront des plus avantageuses, s'adresser à l'institut Markey et Picard, 372 avenue de l'Esplanade.

26 nov—1 m

ON DEMANDE

Des personnes désireuses d'acheter L'Eau des Sources d'Abita. Nous n'affirmons pas qu'elle guérisse tous les maux ; mais elle est supérieure à toutes les autres eaux minérales de table, vendues sur la place.

Abita Ice Bottling Mfg'g Co. Limited, 61 rue Carondelet.

24 nov—1 m

NOUVEL ETABLISSEMENT —DE— Récréation d'Été et d'Hiver A la Renaissance des Chênes Verts.

CITY PARK, En face de l'entrée principale.

RESTAURANT ET BAR

Repas à la carte. Vins de choix, liqueurs fines, cigares. Salon au premier pour familles. On entreprend des banquets, etc.

F. ALCIATORE, Propriétaire.

19sept—1an mar ven dim

A. CAPITON, MARCHAND TAILLEUR, anciennement au No 2 rue Carondelet, informe sa clientèle et le public en général qu'il a récemment ouvert son nouveau magasin au No 69 rue Carondelet, près Perdido, et qu'il vient d'y recevoir ses marchandises d'automne et d'hiver. Il les invitent cordialement à venir les examiner. Ces marchandises sont importées, meilleure main-d'œuvre, coupe garantie, prix raisonnables

10 sept—3m—DMaf

Pianos -:- Pleyel -:- Pianos

Venant d'arriver de Paris. Venez les voir Et entendre leur Admirable son.

PLUS BEAU QUE JAMAIS

L. Grunewald Co. L'td No 127 RUE DU CANAL. Agent pour tout le Sud.

24janv—1an

BASILE BARES FACTEUR DE PIANOS, 84 Rue Royale, Nlle-Orléans —SEUL AGENT POUR LES— PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cordes en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de tous pianos tous systèmes.

E. BARBIER, Successeur de S. Fournier Horloger et Bijoutier, 66 RUE ROYALE, 66 Entre Bienville et Conti, Nouvelle-Orléans.

MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.

Réparations de tous objets concernant sa profession.

Garantie complète. Prix modérés. Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez ! 1er déc 92—1an

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix : $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 222 rue du Canal près le Dépôt du Fort Espagnol

18 déc 92—1 an

JOURNAUX FRANCAIS

COURRIER DE FRANCE.